

Ces minorités qui font Genève (1/5)

La voix d'or qui conquiert le monde

Série d'été

Diplômée de la Haute École de musique de Genève, la soprano Julie Roset connaît une ascension fulgurante.

Nathalie Hug

Le souvenir semble tiré de l'enfance d'Edith Piaf. «Je devais avoir 7 ans. Entendant une mélodie au loin, j'ai chanté dans la rue et les passants se sont arrêtés pour m'écouter.» Lauréate de l'édition 2022 du concours Laffont du Metropolitan Opera de New York, Julie Thyana Roset est, à 26 ans, un des talents les plus prometteurs de notre ère.

Naturel et lumineux, son chant coule dans la pureté de cette voix qui a conservé un éclat de son enfance. Fraîche et mutine, la jeune femme s'empare de ses rôles avec une aisance et une vivacité déconcertantes.

Biberonnée à l'opéra

De mère française et de père réunionnais, Julie Roset a grandi à Avignon. Un jour, pendant le goûter chez sa grand-mère, elle reste scot-

chée devant un documentaire sur Cecilia Bartoli: «Mamie, je veux être opératrice!»

À 5 ans, sa mère, comptable, l'inscrit au conservatoire et à la maîtrise de l'opéra de la ville, où elle se forme jusqu'à ses 15 ans. «Ça m'a appris très tôt la discipline et l'écoute des autres.» À la maison, elle grandit en regardant «West Side Story», «Fame», «un Américain à Paris»...

Adolescente, Julie se produit dans la rue avec ses amis musiciens baroques pendant le Festival d'Avignon: «Ça a marché d'enfer car les gens étaient habitués à entendre de l'accordéon et de la guitare, pas de la musique ancienne!» s'amuse-t-elle.

Un disque avec ses idoles

Fan de l'ensemble genevois Cappella Mediterranea, la chanteuse l'écoute en boucle. Son fondateur, le chef d'orchestre Leonardo García Alarcón, est professeur au département de musiques anciennes à la Haute École de musique de Genève. C'est ainsi que Julie Roset se présente au concours d'entrée dans la filière de chant baroque, d'où elle ressortira trois ans plus tard diplômée avec mention. «En arrivant à Genève, j'étais en dépression la première année en hiver: les nuages restent coincés dans une cuvette ici», badine l'Avignonnaise.

Pendant ses études, la jeune femme enregistre un disque avec Cappella Mediterranea et enchaîne



Julie Roset, 26 ans, a remporté l'édition 2022 du concours Laffont du Metropolitan Opera de New York. DR

les concerts avec eux. Elle fonde aussi l'ensemble La Néréide avec ses amies d'école Camille Allérat et Ana Vieira Leite, dont le premier album sortira le 8 septembre.

Genève lui offrira aussi l'occasion de redécouvrir les musiciens oubliés. «Des professeurs comme Lucien Kandel nous poussaient à sortir des sentiers battus. Tout le

monde chante les mêmes airs alors que le répertoire est infini.» Julie Roset se plonge alors dans les grimoires de la bibliothèque de Versailles.

«Le film «Chevalier» traite d'ailleurs de cette problématique en retraçant le parcours d'un compositeur guadeloupéen de génie oublié de l'histoire parce qu'il était

Noir.» Le même phénomène a touché beaucoup de femmes. Julie part à leur recherche: «Il est de notre devoir en tant que musiciens de faire entendre leur voix.» Sa curiosité la fait repérer sur les scènes de concours, où elle surprend les experts en interprétant des airs méconnus.

Après ses études, se sentant à l'étroit dans le répertoire baroque, la soprano entre à l'Académie d'Aix-en-Provence pour chanter des airs mozartiens. Elle y rencontre Edith Wiens, qui se trouve être aussi professeure à la Juilliard School of New York.

«J'ai passé deux semaines à me demander si j'aurais le culot de lui demander si j'avais le niveau pour New York.» De son côté, l'enseignante a préparé tout un argumentaire pour convaincre la jeune fille de la suivre. Julie n'y croit pas: «La Juilliard, pour moi, c'était l'école de «Fame»! Son rêve d'enfant lui saute à la gorge.

Entre masques et crinolines

Les débuts à New York sont moins pailletés que prévu. Elle débarque en hiver en plein Covid, au milieu de l'épidémie qui frappe la métropole. Elle ne connaît personne et reste enfermée dans sa chambre pendant six mois. «Les cours avaient lieu par Zoom, puis on a répété avec des masques. Le jour où on a pu les retirer, nos mâchoires étaient tellement tendues qu'on a dû réapprendre à chanter.»

Enfin, la cantatrice plonge dans l'émulation artistique de la célèbre institution. «J'étais formée à «acting» par les grands noms de la mise en scène comme Stephen Wadsworth ou Mary Birnbaum.» À 25 ans, elle gagne le prestigieux concours du MET et le «New York Times» écrit que sa prestation «atteint des sommets hypnotiques».

Papagena dans «La flûte enchantée» à l'Opéra de Toulon, Amour dans «Les Indes galantes» à l'Opéra Royal de Versailles, Eurydice à New York: les rôles s'enchaînent. La jeune femme apprend à voler sur scène suspendue par un fil alors qu'elle a le vertige et à chanter au milieu d'un troupeau de moutons animés par des marionnettistes. «C'est encore mieux que le cinéma, parce qu'on évolue vraiment dans la magie des décors.»

Julie Thyana est entrée dans la petite télé du salon de sa grand-mère, qu'elle regardait lors des chaudes après-midi avignonnaises.

Julie Roset sera en concert à la Cité Bleue le 12 novembre dans «Acis & Galatée» avec l'OGC et Cappella Mediterranea sous la direction de Leonardo García Alarcón



Lire l'éditorial en une:

«Ces minorités qui font Genève»